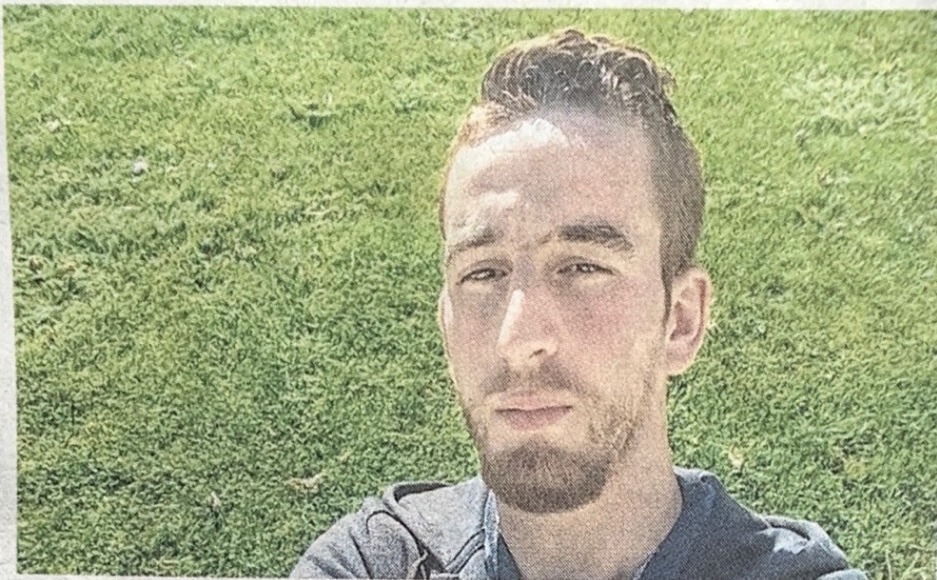


Les livreurs Arrageois fortement impactés



Julien et ses collègues livreurs ont vu leur nombre de courses baisser drastiquement à cause du nombre de restaurants fermés.

Pour les près de 80 livreurs à vélo de l'Arrageois, le travail ne s'arrête pas. Soumis à un statut d'auto-entrepreneur, ils ne peuvent pas prétendre au chômage partiel. Rouler est donc indispensable pour s'assurer un salaire à la fin du mois.

Julien Mohamedi et Nabil Larbi, qui travaillent pour deux plateformes de livraison de repas, assurent que le quotidien a beaucoup changé en cette période de confinement. « On est sensibilisé par mail aux gestes barrières tous les jours », explique Julien Mohamedi. « On nous incite aussi à réaliser nos livraisons sans contact, c'est-à-dire à déposer la commande directement devant la porte du client, continue-t-il. Mais certaines personnes ne le comprennent pas et nous obligent à monter dans leur immeuble ! »

Les deux livreurs assurent que, malgré les promesses des plateformes, ni masques ni gels hydroalcooliques ne sont pour le moment à leur disposition dans les établissements dans lesquels ils retirent les commandes. Aucune prime de risque n'a été mise en place par les entreprises pour les livreurs indépendants, et les revenus sont en forte baisse. « La moitié des restaurants sont fermés et les clients ont peur de commander !

s'indigne Nabil Larbi. *Je suis un livreur plutôt rapide. Les bonnes journées, je pouvais gagner jusqu'à 110 euros. En ce moment, je tourne plus autour de 50 ou 55 euros par jour.* Face à des aides de l'État encore très floues et un confinement qui semble se prolonger, les deux jeunes hommes doivent continuer le travail malgré la peur de la contamination. Ils espèrent une sortie de crise rapide pour reprendre une activité normale au plus vite. ■ MAXIME LAURENT

